

REVUE MENSUELLE

No 1

AVRIL 1927

La GERBE

COOREVUE D'ENFANTS

Composée et imprimée par les écoles
travaillant à l'imprimerie



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
Bar-sur-Loup (Alpes Mmes)

Le No 1fr.

A nos lecteurs !

"La GERBE" est l' OEUVRE et la PROPRIETE
des écoles travaillant à l'imprimerie qui :
Y COLLABORENT LIBREMENT ;
LA GÈRENT ELLES-MÊMES ET A LEUR SEUL
BENEFICE,

ASSUMENT TOUTES LES TACHES DE COMPOSI-
TION, D' IMPRESSION, D' ILLUSTRATION, DE RE-
LIURE, DE PROPAGANDE ET DE VENTE.

Il sera remis gratuitement deux exem-
plaires de ce numéro aux classes y ayant
collaboré.

Chaque classe travaillant à l'imprime-
rie recevra quelques exemplaires à vendre:

Of, 50 par exemplaire resteront à la
coopérative scolaire

Of, 50 seront versés au Trésorier de
"La Gerbe" et serviront à payer les dépen-
ses inévitables de papier, couverture,
reliure.

Nous publierons dans le prochain numéro
les détails d' administration de "LA GERBE"

Ce numéro laisse à désirer. Mais nous
ferons toujours mieux.

Pour nous, et par nous la "LA GERBE" se
développera et s'embellira. Elle nous ap-
prendra la joie du travail commun pour no-
tre éducation mutuelle.

Ce numéro 1, relié par l'Ecole de Bar-
sur-Loup a été tiré à cent exemplaires.

la gerbe

LES AVENTURES

Il y avait une fois un homme et une femme qui vivaient avec leur fils, Paul âgé de 10 ans. Le mari avait reconstruit.

Un soir ils dirent à leur garçon de partir demain matin à 4 heures pour aller...

Le matin le petit garçon



SOMMAIRE

- Il n' avait sur le corps qu'une culotte trouée et un vieux pantalon déchiré. Il avait des pieds nus. Il
- 1-Aventures du petit voyageur-Neuvillette Sart
 - 2-Madame la Rue de Bras.Var.
 - 3-Péquénain Bar sur Loup A.M.
 - 4-L'aventure d'un ours.Bouxières M. et M.
 - 5-Un petit garçon dans la montagne Ste Marguerite H.A.
 - 6-Une excursion Sally Ardennes
 - 7-Une bouteille à la mer. Trégunc Finistère.
 - 8-Le lion et le rat.Bruxelles
 - 9-L'ours et le renard .St Aubin Dordogne



LES AVENTURES DU PETIT VOYAGEUR

Il y avait une fois un homme et une femme qui vivaient avec leur fils, Paul âgé de 8 ans, dans une maison que le mari avait reconstruite.

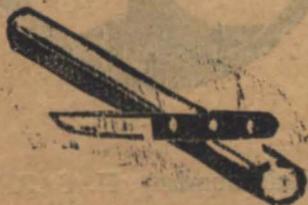
Un soir ils dirent à leur garçon, « Tu vas partir demain matin à 4 heures pour trouver une place. »

Le matin le petit garçon partit.



Il n' avait sur le corps qu'une culotte trouée et un vieux pantalon déchiré. Il marchait les pieds nus. Il avait dans sa poche un beau couteau qui coupait très bien

Le long de son chemin il trouva une ceinture et un gros réndin. « Tiens, dit-il, me voilà sabotier je vais tailler à l' ombre de ce chêne deux semelles de bois qui vont être retenues par cette courroie. » Les semelles taillées, il les attacha avec son cuir. Sur la route, il ramassait des clous pour mettre sous ses chaussures. Il y en eût bientôt assez pour clouer ses sabots



Puis il fit une sieste sous un beau poirier. Pendant qu'il dormait, un petit maraudeur dénicha un nid dans l'arbre. Le voilà presque en haut quand son chapeau tomba sur la tête de Paul qui se réveilla, se gratta le front, prit le chapeau et dit: « J'ai vraiment de la chance. » Il se leva pour partir quand un corps tomba de l'arbre et il entendit une voix étouffée : « Hélas : je crois que j'ai une jambe cassée ! » Comment faire ! » se dit Paul, en regardant de tous côtés. Il aperçut à une cinquantaine de mètres une voiture d'enfant près d'une maison.

Il plaça son compagnon dans le véhicule et partit pour le village prochain.

Arrivé chez le médecin, il sonne. Le docteur vient et Paul expliqua: « Ce garçon est tombé d'un arbre en dénichant un nid. »

-Je vais le soigner, dit le médecin et je vais écrire à ses parents.»

Et le voyageur repartit.



(La fin au prochain numéro) H. GARREAU 11 ans 1/2

□ MADAME LA RUE de BRAS (Var). □

C'est une vieille bavarde. Voici ce qu'elle m'a conté :

* AU MATIN ! *

« Coquerico ! Coquerico ! lance le coq à pleins poumons. Clic ! clac, les volets s'ouvrent à grand bruit. Les ménagères, levées de bonne heure, profitent pour respirer le bon air pur et embaumé. Din, din, font les sonnettes d'un troupeau de brebis partant pour la journée : le berger siffle son chien ; l'animal aboie, enivré par les bonnes senteurs du matin. Des dames en pantoufles trottinent sur les trottoirs, très pressées. Les hommes, calmes mais joyeux, s'en vont aux champs, la bêche sur l'épaule ; ils s'interpellent gaillardement. Des automobiles matinales

roulent sur le ruban poussiéreux de la route.
Quelques vieillards courbés cheminent en comptant les pas.

Le soleil rit à gorge déployée ; ses cheveux ébouriffés lancent des étincelles d'or. Dans la radieuse clarté, je me tortille comme un boa gigantesque enfermant dans mon ventre des centaines d'autres petites bêtes. Ces bêtes, c'est vous, écoliers, mines roses, emboitant le pas sur le chemin familier de l'école.

* A MIDI! *

Le soleil monte dans le ciel ; onze heures approchent.

Tout à coup un bruit de portail se fait entendre. Des gamins sortent gaiement du bâtiment où ils sont restés enfermés pendant plusieurs heures. Les fillettes viennent se mêler à la bande, semant partout le bruit et la gaieté. Les jeunes filles chuchotent entre elles ; les grands garçons, tout en marchant, causent. Peu à peu, l'essaim diminue : les uns s'en vont d'un côté, les autres ailleurs.

Les hommes reviennent de leurs travaux, guidés par les fumées qui s'élèvent paisiblement dans l'azur. Ils savent ce que disent ces fumées,

commence . Les portes claquent ; les hommes sortent , s'en vont au cercle ou au café , discuter parler ; ils sont suivis par leurs inévitables ombres .

Depuis la sortie des écoles , les ampoules brillent , luttant contre la nuit . Ainsi , je ne suis jamais plongée dans l'obscurité . . . Les heures passent vite : les neufs tintent au clocher de l'église . Les hommes rentrent se coucher , la pipe à la bouche . La clé grince dans la serrure . Tout le monde dort . Quelque chien sans gîte , quelque chat sans abri remplissent la nuit votre leur [Laine source ; le monde dort Adieu ! . . .]

Madame la rue se tait ; sa chanson s'affaiblit . Elle s'endort , la bonne vieille ! Al- lons nous en aussi , et sans bruit surtout : elle a le sommeil si léger !

■ TRUC ADRIEN * 13 ans ■

« Venez , travailleurs , la soupe est chaude ! » C'est pourquoi , parmi les charrettes et les autos ; ils se pressent ; je souris aux paroles d'amitié qu'ils s'adressent .

Animée par les gens , par les véhicules , je ressemble un peu à « La Cannebière . » Les cliquetis d'assiettes annoncent le repas de midi . Je m'apaise ; l'homme se restaure ; seules , quelques bandes de poules me tiennent compagnie ; des chats miaulent aux portes . Que je suis drôle , alors ! »

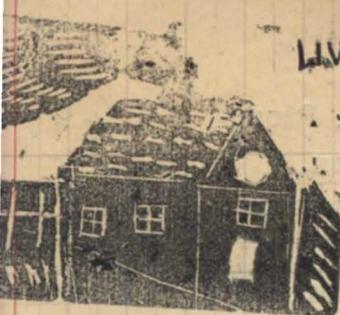
* LE SOIR *

« Dan , dan , dan , dan : quatre heures ! Le portail s'ouvre à nouveau ; la classe finie , les enfants sortent et bondissent de joie . Ils babillent ; les couleurs s'entremêlent : voici une robe rose parmi ces oisillons . Tout en faisant chemin , les écoliers entrent dans le village . Ils me remplissent d'une gaieté folle .

Une auto corne ; c'est l'autobus : cinq heures ! Des personnes en toilette descendent , viennent se mêler à la foule et finissent de jeter une note gaie . L'auto démarre lentement , croisant des laveuses chargées de corbeilles de linge .

Journaliers et journalières rentrent , un sac ou un fagot sur l'épaule , un panier enfilé au bras . . . Les femmes causent avec force gestes de bras et de la tête . Je ne peux contenir tous les gens ; j'en expédie alors dans les traverses .

Huit heures sonnent . Le repas du soir



péquénain.

Il y avait, une fois, un petit garçon qui allait tous les jeudis manger des figues dans une campagne.

Un jour le propriétaire, qui était un «mâgou», le surprit et lui dit:

— Donne moi une figue de la main droite, sinon je te mange!

Le garçon tendit la figue. Mais l'ogre attrapa Péquénain, le mit dans un sac et s'en alla.

Sus la route, il déposa le sac et s'éloigna un instant.

Le parrain de Péquénain passa et tira un coup de pied au sac.

— Aïe! Aïe! cria Péquénain.

— Qui es-tu?

-- Je suis Péquénain.

Alors son parrain le sortit et mit à sa place son gros chien.

L'ogre prit le sac, l'emporta à la maison et dit à sa femme:

-- Marion, prends bien garde à Péquénain.

L'ogre alla inviter ses camarades, mais le chien mordit le nez de la femme.

L'ogre retourna :

— Marion!

— Oh méchant homme! Tu m'as dit que c'était Péquénain et il n'y avait qu'un gros chien qui m'a mangé le nez.

Un autre jeudi l'ogre attrapa encore Péquénain et l'emporta tout droit à la maison.

—Tiens voilà Péquénain, dit-il à sa femme.

Et l'ogre repartit.

La femme mit une marmite d'eau sur le feu

Quand l'eau fut chaude:

—Déshabille-toi! Enlève tes souliers.

-Je ne sais pas comment faire. Enlevez les vôtres.

Et Marion enleva ses souliers.

—Enlève tes pantalons. - Enlevez les vôtres!

-Enlève tes bas. - Enlevez les vôtres.

—Enlève ta chemise. - Enlevez la vôtre.

—Saute là-dedans! -Faites voir.

C'est ce que fait Marion. Alors Péquénain

la prend par les jambes, l'envoie dans la

marmite et s'échappe sur le toit.

Les hommes arrivèrent. L'ogre appela: Marion!

Puis tous se mirent à table et mangèrent ce

qu' il y avait dans la marmite.

Par la cheminée, Péquénain criait:

—Mange la «poupe»(la viande)

Les hommes sortirent

-Comment as-tu fait pour monter sur le toit?

-J'ai pris toutes les assiettes de votre maison.

Ils voulurent monter sur

le toit mais se tuèrent.

Péquénain fut le maître

de la maison avec ses

parents et son parrain.



FAROPPA JEANNOT

L'aventure d'un ours

Une famille d'ours avait un enfant prénommé Martin qui était très paresseux. Un jour il dit à ses parents : «Voici que je suis assez vieux pour me défendre et chercher seul ma nourriture. Demain je partirai.» Ses parents eurent beaucoup de chagrin et le prièrent de rester avec eux mais Martin ne voulut pas. «N'ayez pas peur je reviendrai riche et glorieux,» leur dit-il.

Après les recommandations de son père il partit. Il marcha tout le jour et quand la nuit approcha, il chercha un abri et n'en trouva pas. «Par le diable, s'écria-t-il vais je être obligé de coucher à la belle étoile.» Un hurlement sinistre échoit dans la nuit. Martin trembla de tous ses membres. Un autre hurlement se fit entendre plus près. Croyant avoir le diable à ses trousses, Martin se sauva. Dans sa fuite il ne savait plus ce qu'il faisait. Il traversa un village, abattit une hutte. Les habitants réveillés en sursaut se levèrent s'armèrent et coururent voir ce qui se passait. Bravement des hommes coururent à la poursuite de l'ours avec les chiens. Harcelé par les chiens, menacé d'être tué par les hommes Martin alla se réfugier sur une montagne

où les chiens perdirent sa trace. Mais au moment où il s'endormait d'autres aboiements retentirent et d'autres chasseurs apparurent. Il aurait succombé sous les crocs des chiens

si par bonheur deux ours énormes n'étaient venus à son aide. Avec ses sauveurs il chassa les chiens. Et grande fut sa stupéfaction en reconnaissant que ses sauveurs étaient son père et sa mère. Après les quelques moments d'effusion il jura à ses parents de ne plus les quitter

Caye Raymond

La table à rallonge

François était très gourmand. Un jour ses parents étant sorti. Il se dit Pour avoir les confitures qui sont sur l'armoire, il me faut une table. Il alla chercher une table a rallonge monta dessus. Juste comme il allait attraper le tocal Jean et Fierie arrivent tirent à chaque bout de la table et François tombe entre les deux parties. Puis Jean et Pierre repoussent les

deux allonges et François a le ventre serré

«Les gourmands sont toujours attrapés» dit le proverbe.

Marcel Guérard

Imprimerie de l'école de
Bouxières-sous-Froidmont

Equipe féminine: Méaux, Suisse, Guérard

HISTOIRE D'UN PETIT GARÇON DANS LA MONTAGNE

PAR LES ELEVES DE L'ECOLE DE
SAINTE MARGUERITE

Justin est content.

Il part demain à l'Oriol

Il y restera tout l'été

Là-haut, il y a son chalet avec celui de
le nne de Félicie d'Augustine.

Là-haut on s'amuse toute la journée.

On garde les vache mais ce n'est pas pénible.
On les laisse aller où elles veulent dans la
montagne.

Puis le soir, on va les chercher.



LE DEPART

C'est aujourd'hui qu'on monte.

Déjà la nuit est partie. On a mis sur son dos
de la paille pour construire un lit, une taratte,
des chaudrons une écuoïre, des seaux. Justin

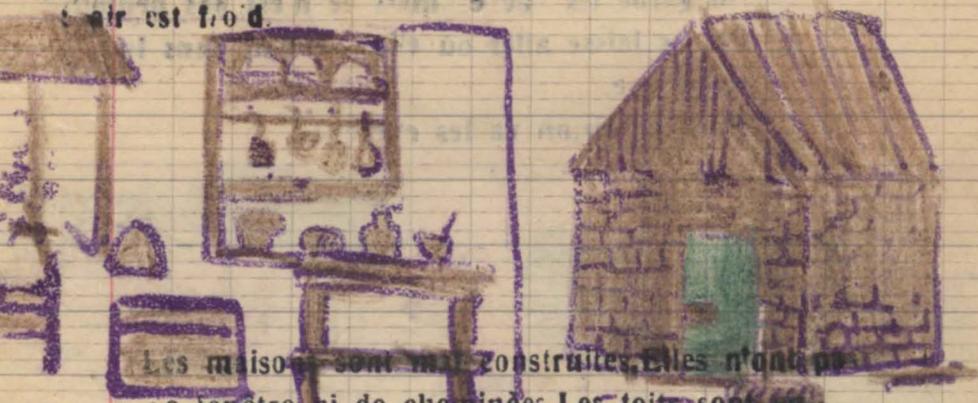
et Elisa emportent les provisions pour huit jours.

Les voilà sur le sentier-Ils sont contents; Justin
marche en avant-Un gros bâton lui sert de canne



L'ARRIVEE A L'ORIOI

Ils sont montés doucement, la route est longue
Ils se sont reposés quelquefois pour boire aux
sources ou pour manger des fraises
Maintenant, ils arrivent près des chalets.
Justin sent le parfum des violettes et du serpolet.
L'air est froid.



Les maisons sont mal construites. Elles n'ont pas
de fenêtre ni de cheminées. Les toits sont en
planche, les murs n'ont pas de mortier- Justin
voit de belles fleurs, de gros arbres. Il est content

LE CHALET DE JUSTIN

Justin entre dans son chalet. Il y fait frais
Vite Elisa fait un bon feu et prépare une écuelle
de café bien chaud.

Justin voit le lit en bois qu'on va garnir de
paille fraîche, le coffre où l'on serre les provisions,
le dressoir où on range les écuelles.

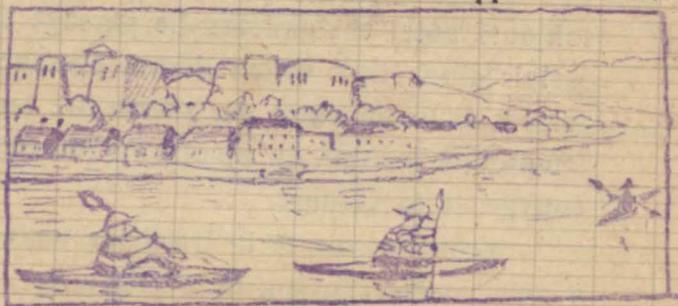
Il s'assied sur le banc devant la table. E sa
fait un batai avec des branches de mélèze-

(A SUIVRE)

UNE EXCURSION.

Nous arrivons à Bouillon par un matin ensoleillé. A l'hôtel de France, nos bateaux arrivés la veille par auto, nous attendent sous un hangar. Nous les mettons à l'eau immédiatement. Des gamins amusés regardent ces légères embarcations qu'on nomme périssaires.

Nous avons embarqué des vivres, nos tentes, nos vêtements, un appareil photographique. Puis un maillot de couleur sur le dos, un grand chapeau sur la tête, nous voilà partis. Les pagaies doucement manœuvrées d'abord frappent mainte-



nant l'eau à une cadence un peu plus vive. Nous tournons autour du fameux château de Godefroy de Bouillon qui allonge sa masse trapue au haut de la colline. Il fait chaud, nous ralentissons un peu ; le courant est d'ailleurs suffisant pour nous faire avancer. La rivière qui nous porte est la SEMOY ; tantôt elle coule entre des collines resserrées comme un couloir, tantôt la vallée s'élargit et nous voyons au loin les paysans occupés dans leurs plantations de tabac. L'eau est si claire qu'on en boirait avec plaisir.

Souvent on aperçoit le fond rocheux ou semé de beaux galets Mais quelle rivière sinueuse! il y a des courbes si prononcées qu'il semble que nous tournons sur une piste. Nous frôlons des rochers abrupts qu'on dirait prêts à tomber dans l'eau. Plus loin une anfractuosité avec une petite plage de sable nous paraît si accueillante que nous décidons d'aborder. Vite la boîte à provisions est ouverte et nous d jeunons de bon appât. Par prudence nous mangeons modérément.

Après un repos d'une paire d'heures, nous reprenons nos pagales. Les sites se déroulent toujours aussi enchanteurs Le paysage se coupe parfois d'un étroit vallon livrant passage à un torrent  cumant entre des roches. De temps en temps une maison, un moulin ou un village émerge de la verdure.

Entin le soir et la fraîcheur nous obligent à nous arrêter. Justement il y a une cabane près des champs de tabac et de pommes de terre. C'est là que nous allons camper; avant nous demandons l'autorisation à un vieux qui cesse son travail; nous lui proposons de lui acheter quelques pommes de terre.

(La suite au prochain numéro)



UNE BOUTEILLE A LA MER

Henri a trouvé une bouteille sur le sable de la grève .Elle était bien bouchée .Il y avait un papier dans la bouteille. Mais on ne pouvait pas le lire car ce n'était pas écrit en français. D'où vient-elle? Combien de jours, combien de nuits a-t-elle été ballottée sur l'Océan immense ? Comme elle devait avoir peur des grandes vagues des gros poissons, des rochers méchants. Le maître nous a lu le papier « Celui qui trouvera cette bouteille écrira à Cetas Dieschsler 245 Hoken St. Brook'ya. U S.A.

Il y avait une fois trois petits garçons qui s'appelaient: Tangne, Ramm et Romm. Ils rencontrèrent un autre petit garçon monté sur son cheval qui s'appelait Mouton. Le petit garçon disait: «Oh que j'ai soif.» Tanguê répondit: «Voici un puits. Comment allons-nous faire pour boire l'eau de ce puits? Hélas..., dit le petit garçon. Tu vas me prendre par les pieds, tu me jetteras dans le puits, mais tu ne me lacheras pas. Quand je dirai, ho, tu me sortiras du puits. — Oui, oui, dit Tangne et plouf, il laissa tomber le petit garçon dans le puits,

Holhol cria le petit garçon; mais personne ne venait. Il criait, il sautait de toutes ses forces. et il appelait son petit cheval Mouton. Mouton avait une longue queue, longue comme la route de Saint-Philibert à Névez. Le cheval laissa pendre sa queue dans le puits. Il sortit le petit garçon du puits. Celui-ci ne bougeait plus. Mouton pleurait parce que son maître était mort. C'est fini. Le GAC ALBERT



MOLENBEEK St JEAN (BRUXELLES)

LE LION ET LE RAT. (Cinéma)

Un jour un lion vit sortir de terre un petit animal; c'était un rat

Le lion se dit: à quel bon ce petit animal??

Or un jour dans la forêt, le lion fut attrapé dans un filet; il criait

errrrrrr - errrrrrr - errrrrrr- errrrrrr !!!!!

Le rat accourut, rongea le filet et
le lion était délivré.

Il rit et dit : On a souvent besoin d'un plus petit que soi .

ARIE 30 A .Février 1927

LE CANAL.

A Anderlecht nous avons vu l'eau du Canal passer sur un Pont en fer.

Ce Pont a été construit pour éviter que l'eau du Canal s'écoule dans la Petite Senne .

Sur le Pont il passe beaucoup de bateaux .

Il est très solidement construit. La petite Senne est assez profonde.

Elle traverse Molenbeek et puis se déverse dans le Canal.

JEAN DETREZ

NOTRE JOURNAL.

Chaque mois nous faisons un journal.
Chaque élève fait 1 ou 2 rédactions sur la conduite, le travail, les absences et retards, l'ordre, etc.

Le journaliste lit les rapports pour voir s'ils sont bons; quand tous les rapports sont rassemblés, il les colle sur une feuille de papier où est dessiné le titre (La 3e A) et les sous-titres. Quand il reste de la place nous faisons des dessins. Ce journal est encadré de papier glacé et pendu au mur.

ARIE et JOSEPH.

NOTRE COMITE.

En 1ère année le maître faisait le rang et marquait dans un grand livre nos cotes de conduite et de travail. Mais depuis la 2me année nous désignons chaque mois 5 garçons qui forment le comité: un pour observer la conduite et faire le rang un 2me pour le travail; un 3ème pour la caisse; un 4me pour les absences et les retards; enfin un 5me pour l'ordre.

Pour la caisse nous versons chacun tous les lundis 50 centimes.

Jacques et Georges

L'OURS ET LE RENARD.

Un ours avait entrepris de défricher un champ
et reçu d'avance son salaire : pot de miel et bière

Un renard , jeune encore mais rusé , lui dit :
-« Je vais t'aider et nous partagerons la récompense.

L' ours accepte ; les voilà piochant et grattant ;

Au bout de quelque temps le renard s'en va :

«un neveu m'appelle, je vais revenir!»

Et il dévore les provisions pendant que l'ours travaille

Fatigué et affamé Martin va voir ce qui se passe;

Il ne trouve plus le renard mais le pot de
miel et la bouteille sont vides .

Louis Labonne (11 ans)

DEVINETTES ET REBUS : CHERCHEZ !

-1. Quelle différence y a-t-il entre un champ de blé et une pipe?entre un aéroplane et une cigarette?

2. pourquoi les bavards n aiment ils pas le système

1-On fume le champ pour labourer et on la bourre (la pipe)pour fumer. 2.Il parle de stères (se taire)

L'aéroplane monte et lacigarette fait des cendres.

CASE A LOUER



Instituteurs:

Lisez: L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
par C.Freinet

Ferrary éd. 7 fcs



achetez l'imprimerie pour votre
classe et joignez - vous à nous!



L'Imprimeur Gérant : Freinet

505-506-100P (Alpes Mar.)